

les Grecs furent les premiers à introduire ce progrès dans leur enseignement ; une société dite des Philomuses (Φιλόμουσος Ἐταιρεία), fondée à Athènes en 1813, sous la présidence honoraire et la protection de Fr. North Lord Guilford, et avec l'encouragement de la Sainte-Alliance¹, eut pour objet de créer des écoles primaires, de les inspecter, de faire respecter les ruines sacrées, et de propager le goût de l'art. Une revue périodique, le *Mercurie savant* (Λόγιος Ἐρμῆς), imprimée en grec, à Vienne, a publié une série d'articles sur le mode d'enseignement mutuel, c'est-à-dire sur la méthode lancastrienne, déjà admirée et appliquée dans certaines parties de l'Europe². Ces articles furent accueillis avec enthousiasme par les Hellènes. Georges Cléoboulos, de Philippopoli, qui avait fait ses études à Paris, devint le premier promoteur de l'enseignement mutuel chez les Grecs ; il composa des tables de lecture imprimées à Paris, qui attirèrent l'attention des vulgarisateurs de ce mode d'instruction en France. M. Lebœuf, membre et rapporteur du Comité central pour la méthode lancastrienne et l'amélioration des méthodes employées dans l'instruction élémentaire, apprécie, en termes chaleureux, les qualités et la supériorité que présentent, en quelques points, les tableaux de lecture grecs sur ceux alors répandus en France³. Deux écoles mutuelles, l'une de garçons, l'autre de filles, furent instituées à Athènes par la Société des Philomuses ; d'autres furent fondées à Dolo,

1. A. P. Vretos. *Mémoires biographiques sur le comte Jean Capodistrias*. Paris, 1837, in-8°, p. 26.

2. Λόγιος Ἐρμῆς, Vienne, 1816, in-8°. livraisons 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.— 1819, livraison 1.

3. Delyannis et Zinopoulos. Ἑλληνικὴ Νομοθεσία (1833 - 1875), in-8° Athènes, 1875. vol. VI. p. 436.

